



MENS ORAT QVNDAREQFIT

MADELL

NO

IN

HO

MORA PROSILIT VQDA

Agriculture et élevage au Moyen Age

Les moissonneurs.

*Châsse de saint Hadelin. Détail du long côté gauche.
Deuxième quart du 12^e siècle.
Eglise Saint-Martin, Visé.*

© C.R.C.H., Louvain.

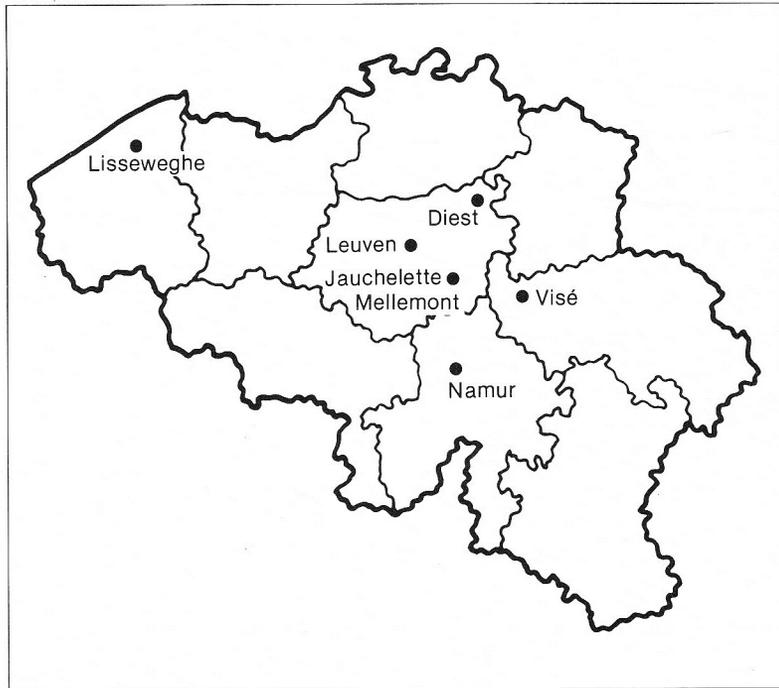
Landbouw en veeveelt in de Middeleeuwen

140

De oogsters.

*Schrijn van sint Hadelinus. Detail van de linker zijkant.
Tweede kwart van de 12^e eeuw.
Visé, Sint-Martinuskerk.*

© C.R.C.H., Louvain.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



La scène met en présence des **moissonneurs** témoins d'un miracle de saint Hadelin. Celui-ci fait jaillir de terre une source. Devant les paysans s'accumulent des bottes de blé aux épis gonflés.

Chasse de saint Hadelin exécutée dans le laiton, au deuxième quart du 12^e siècle. Fragment. Long côté gauche.

Eglise Saint-Martin, Visé.

La production agricole

Au moyen âge, la majorité des hommes travaillent à la production agricole dans les champs et les vignobles des grands domaines. Les rendements, très faibles avant le 12^e siècle, s'améliorent grâce à une meilleure utilisation de l'espace à cultiver, rendue possible par un nouveau cycle de rotation des cultures (l'assolement triennal) et le perfectionnement de l'outillage agricole (l'attelage, la charrue, les outils en fer).

La production agricole au moyen âge était axée sur les céréales et sur la vigne, bases du pain et du vin, aliment et boisson des tables médiévales.

Les terres étaient regroupées au sein de vastes domaines et mises en valeur par l'ensemble des travailleurs ruraux. Ceux-ci, pour la plupart, avaient passé contrat avec les riches propriétaires de « villae ». Ils étaient obligés de prester trois jours de travail dans la réserve pour avoir la permission du seigneur d'exploiter leur tenure. Jusqu'à la fin de la période carolingienne, la production était directement fonction des besoins des habitants du domaine. Il n'y avait pas d'échanges sauf pour quelques produits moins courants. La plupart des instruments aratoires étaient en bois et ne permettaient pas de labours profonds. Les rendements s'en ressentaient. Ils étaient insignifiants: dans les meilleurs des cas, on récoltait trois fois ce qu'on avait semé.

Aux 12^e et 13^e siècles, un mouvement généralisé de défrichement des forêts eut pour conséquence une extension de la surface cultivée. La substitution d'instruments de fer à ceux de bois améliora également le travail agricole.

De meilleurs rendements furent observés grâce à un cycle de rotation des cultures qui évita l'épuisement du sol: les blés d'hiver, — froment, seigle, épeautre —, étaient suivis des blés de printemps, — orge, avoine —, auxquels succédait une année de jachère. Ces céréales servirent surtout à la fabrication du pain; parfois, à la nourriture des animaux.

La culture de la vigne se développa dans les régions de Diest et de Louvain et, surtout, sur les coteaux de la vallée de la Meuse.

La principale conséquence de la hausse de la production fut sociale. L'essor des campagnes rejaillit sur celui des villes qui attirèrent les habitants des terroirs. Les seigneurs, pour garder la population sur leurs terres, furent obligés d'accorder des libertés similaires à celles octroyées aux citoyens. Ce qui eut pour effet d'améliorer les conditions de vie des paysans.

J. Verstraeten

Agriculture et élevage au moyen âge

140

L'élevage

L'élevage venait en second lieu dans l'ensemble de la production des campagnes. Il pâtit de la difficulté de trouver des moyens de subsistance pour le bétail. On dut pallier cette carence en trouvant d'autres endroits de pâture: bois, landes, waréchaix. Ces terrains de parcours se réduisirent encore avec les grands défrichements des 12^e et 13^e siècles.

La viande venait en second lieu sur les tables médiévales, et pas seulement sur celles des nobles. Dès le 9^e siècle, les polyptyques carolingiens mentionnent la viande comme rétribution des corvées des rustres. Ces derniers possédaient pour la plupart une basse-cour, un mouton ou une vache, et consommaient les produits de leur élevage. La communauté villageoise organisait la pâture de ces animaux et confiait à un seul paysan, le herdier, la besogne de mener les bêtes dans les bois et les landes des alentours.

Le problème de l'élevage au moyen âge: trouver des moyens de subsistance pour le bétail. Les prés et les pâtures faisaient défaut. Cependant, dans les bois et les forêts, on trouvait des racines et des brindilles, et surtout des faînes et des glands: la glandée était si courante que les documents donnaient la superficie des bois en nombre de bêtes que la forêt pouvait nourrir. On faisait également paître les animaux sur les terrains vagues (waréchaix) ou sur les champs lorsque la moisson était terminée.

Le gros bétail, pour lequel il fallait des prés, était rare; il ne constituait qu'un faible pourcentage du nombre de bêtes élevées dans nos régions.

Aux 12^e et 13^e siècles, l'élevage pâtit de la conversion des bois et des landes en labours. La réduction des terrains disponibles pour les

bêtes détermina les paysans à s'unir pour défendre leurs droits d'usages. Ils précisèrent leurs prérogatives dans des records.

L'élevage intéressait aussi les citadins: ils y voyaient une source de profit et investirent leurs capitaux dans des troupeaux de porcs ou de bovidés qu'ils confiaient aux villageois pour les amener à terme.

J. Verstraeten



Grange de Lisseweghe (1280).

Cette grange romane dépendait de l'abbaye cistercienne de Ter Doest.

A lire:

L. Génicot,
L'économie rurale namuroise au bas moyen âge,
Louvain, 1943.

A. Chevalier,
La chasse de saint Hadelin à Visé,
Gembloux, 1973.

A visiter:

des granges cisterciennes, comme celles de Jauchelette ou de Mellemont, signalées et décrites par les inventaires du patrimoine monumental réalisés par le Ministère de la Culture.

Les fondations cisterciennes proposèrent un nouveau mode d'organisation du domaine. Beaucoup de leurs possessions étaient excentriques; les granges servaient à stocker et à conserver la production.